Salles d'art et essai, bastions du patrimoine ciné

Grande première, ce 13 décembre, les cinémas d'art et d'essai sortent simultanément et en exclusivité le dernier film du Finlandais Aki Kaurismäki. Les dix salles bruxelloises et wallonnes concrétisent ainsi la vitalité naissante du réseau Diagonale qu'elles ont créé voici un an. Ces écrans à vocation de service public sont parmi les derniers à familiariser un public jeune avec le cinéma d'auteur.

> Patrice Gilly

Comme souvent, la projection des **Lumières du faubourg** est habillée d'un événement. Concert au café du Parc à Liège, exposition photo sur la Finlande, des pavillons de danse au cinéma Nova à Bruxelles, dégustation de produits finnois au Plaza Art, à Mons.

A contre-courant

Le Forum à Namur, Le Parc à Charleroi, Flagey à Bruxelles, le Churchill à Liège en profitent pour présenter une rétrospecti-

Les lumières du Faubourg d'Aki Kaurismäki

ve des œuvres de Kaurismäki. Le cinéaste finlandais est un habitué du Festival de Cannes.

Le réseau Diagonale d'art et d'essai est à contre-courant d'un cinéma fade et uniformisé. Il veille à la pluralité de diffusion face à la concentration des complexes, aux programmations très commerciales. Il privilégie le cinéma d'auteur. Le réalisateur a un point de vue, il est indépendant des grands studios et garde la maîtrise du montage final.

Le courant du cinéma d'auteur apparaît en France dans les années 1950, sous la houlette de François Truffaut. Cette génération allait engendrer la Nouvelle Vague, en opposition à la cinématographie très académique de l'époque. Aujourd'hui, les salles d'art et d'essai françaises regroupent deux mille écrans et totalisent 45 millions d'entrées, dont une part importante de jeunes.

Diagonale est plus modeste. Ses dix salles attirent 800.000 spectateurs. C'est un chiffre suffisant pour convaincre les distributeurs qu'ils gagneraient à sortir des films méconnus dans des salles qui les chouchoutent. A ce propos, il est à espérer que le splendide **Les enfants invisibles** [1], reporté au mois de janvier, bénéficiera d'une sortie massive dans le circuit art et essai. Ce film est un extraordinaire regard sur la condition des enfants partout dans le monde.

Les cinémas d'art et d'essai informent sur l'œuvre, invitent des réalisateurs et des acteurs. Ils accueillent la majorité des matinées scolaires (près de 200.000 élèves) et rédigent des dossiers pédagogiques. Ces salles militantes sont des îlots de diversité culturelle.

La Communauté française ne s'y trompe pas: elle octroie 500.000 € récurrents à la diffusion du cinéma d'auteur. Fadila Laanan, ministre de la Culture, de l'Audiovisuel et de la Jeunesse vient de réitérer son soutien à Diagonale en lui accordant une subvention annuelle de 100.000 €. La ministre souhaite que l'association construise une identité forte autour de l'art et essai.

Avec le temps...

Pour toucher son public, un film d'auteur a besoin de durée. Les budgets sont étriqués et la promotion insuffisante ou inexistante. Les distributeurs hésitent à tirer plusieurs copies pour un film sans publicité. Le dernier James Bond est sorti sur cinquante-six écrans. Sans le réseau Diagonale, **Les lumières du faubourg** aurait circulé sur une ou deux copies.

C'est dire si le succès d'une œuvre d'auteur dépend de la presse et du bouche à oreille. Elle doit survivre à l'implacable couperet des chiffres de la première semaine, qui conditionne le maintien d'un long métrage en deuxième huitaine.

La fréquentation des salles diminuant, les distributeurs essaient d'abord les salles commerciales pour sortir des films naturellement destinés au réseau Diagonale.

C'est le cas, à Namur, de **Scoop** de Woody Allen et de **Babel** avec Brad Pitt. Les réalisateurs et les acteurs sont connus, gages de recettes. Mais la greffe ne prend pas. Le public des complexes boude ces films. Le distributeur semble revenir vers la salle art et essai locale (le Forum), terreau d'un cinéma différent des superproductions. Il se résout à une exploitation du film sur la durée.

Grâce à Diagonale, les cinémas d'art et d'essai mutualisent expériences et achats de matériel. Ils acquièrent une visibilité en disposant d'un site (www.cinemas-diagonale.be) qui renvoie à leurs programmations. Décembre pullule de séances jeune public, avec notamment, le 16 décembre, à 14h, au Churchill, une projection unique de **Daniel et les superbogs**, du Québecois André Mélançon, auteur de l'inoubliable **Bach et Bottine**. Les salles alternatives voyagent dans les cinématographies des continents, en version originale. Elles projettent aussi des classiques disparus des écrans. Elles sont la mémoire du 7e Art, indispensable à la culture des jeunes générations confrontées à la programmation uniforme des salles classiques.

Résistance

Des centres culturels et des associations propagent également un cinéma moins commercial, lors de ciné-clubs réguliers. Ainsi, la Cinémathèque royale affiche une programmation "Jeunes publics". Le dimanche est consacré aux séances familiales.

Séances pour tous, à Flagey, avec brunch; matinées classiques, un dimanche après-midi sur deux, à 2 € la place; les jeunes fans de ciné, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, avec une introduction d'Alain Berenboom et son fils Stanley (17 ans), grands cinéphiles.

La multiplication des animations et des lieux pour goûter le cinéma "slow food" (nourriture lente, meilleure que la "fast") est indispensable à la pérennité d'une autre lecture du cinéma, à travers des événements collectifs. ■

(1) Le film est soutenu par l'Unicef. Sept réalisateurs célèbres ont prêté leur talent à la cause de l'enfance.